

Une page d'archive...

page n°116 du 18 juin 2025



Un monument en hommage à Claude Debussy à Saint-Germain-en-Laye

Claude Debussy meurt le 25 mars 1918 à Paris. Dès l'année suivante de nombreux admirateurs songent à lui rendre hommage dans sa ville natale : Maurice Denis écrit à la municipalité pour lui demander qu'une rue porte son nom¹, l'école de musique récemment créée est baptisée Conservatoire Claude Debussy début 1920 et le pianiste anglais Claude Johnson souhaite qu'une plaque soit apposée sur la maison du 38, rue au pain où il naquit en 1862. Ce qui fut fait le 1^{er} juillet 1923, lors d'une grande cérémonie d'hommage organisée par le syndicat d'initiative à laquelle assistait Léonel de la Tourrasse, initiateur la même année aux côtés de Louis Forest des *Amis du Vieux Saint-Germain*, suivie d'un banquet donné au pavillon Henri IV et d'un concert au Conservatoire².

Pourtant quelques années auparavant était née l'idée d'ériger à Saint-Germain un monument à la mémoire du célèbre musicien. Dès 1919, sous l'impulsion de quelques-uns de ses admirateurs réunis au sein d'un comité, prend forme le projet de confier sa conception au peintre et sculpteur belge Henry de Groux (1866-1930) qui avait côtoyé le compositeur dans les cercles symbolistes du début du siècle. La commande n'aboutissant pas³, les frères jumeaux Jan et Joël Martel (1896-1966), eux-mêmes mélomanes et musiciens, en reprennent l'idée.



Jan et Joël Martel dans leur atelier de la rue Huygens à Paris posant à côté d'une maquette intermédiaire du monument à Debussy en forêt de Saint-Germain, 1926

Associés à l'architecte Jean Burkhalter (1895-1982), ils conçoivent un monument de style art déco à l'image d'un temple antique : un triptyque de trois bas-reliefs, se reflétant dans un plan d'eau, évoque l'œuvre du musicien. L'ensemble s'insère dans un écrin de verdure.

« *La forêt de Saint-Germain avec sa distinction et sa finesse de lignes et de couleurs, est bien le décor mallarméen légèrement stylisé qui convient à l'après-midi d'un faune [...] C'est un lieu de repos rêvé pour un maître de l'impressionnisme. Nous espérons que ce joyau d'art sera bientôt serti dans les frondaisons de la forêt enchantée qui vit naître et grandir l'un des plus surprenants magiciens de l'harmonie* » rapporte le journaliste du *Petit Réveil de Saint-Germain* à propos de la présentation du projet des frères Martel au Salon d'Automne à Paris en 1923⁴.

Celui-ci très remarqué par la critique poursuit sa maturation au milieu des années 20 mais son implantation à Saint-Germain ne fait pas l'unanimité. *Le Figaro* du 14 avril 1928 titre « *La Terrasse de Saint-Germain menacée d'un monument* »... ajoutant sous la plume d'Eugène Marsan que « *dans la ville, un buste génial et discret conviendrait bien mieux, un Despiau, un Maillol ou un Bourdelle. Nous le verrions à la rencontre* »

¹ Bulletin municipal, 10 mai 1919

² Le Petit Réveil des cantons de St-Germain et Poissy, 5 juillet 1923

³ Le musée Ducastel-Vera-maison natale Claude Debussy conserve une esquisse de ce projet

⁴ Le Petit Réveil des cantons de St-Germain et Poissy, 13 décembre 1923

de la rue de Lorraine et de la rue de Metz [aujourd’hui rue Henri Robbe] par exemple. Et la terrasse conçue par Le Nôtre se passe de toute effigie, de tout monument, surtout de celui-là qui jurerait de trop dans tout ce classique. »⁵

Si le principe d'un monument à Saint-Germain reste acquis, c'est bien son style résolument moderne qui est en cause d'autant plus que ses dimensions sont imposantes : 10 m de haut par 20 m de longueur.

C'est alors qu'en 1928, Gabriel Astruc et Maurice Denis prennent l'initiative de constituer un comité pour l'édification d'un monument à Saint-Germain en en confiant la réalisation au sculpteur Antoine Bourdelle. On retrouve ainsi les principaux acteurs de la réalisation du théâtre des Champs-Élysées en 1913. Lorsque l'artiste décède l'année suivante, Aristide Maillol lui succède.

Le projet des frères Martel n'est cependant pas enterré et, 13 ans après sa gestation, est inauguré par le président Albert Lebrun le 17 juin 1932, le monument qu'on peut voir aujourd'hui boulevard Lannes à Paris dans le 16^e arrondissement, juste derrière l'ambassade de Russie. La composition sur la base d'un triptyque est conservée. Le grand panneau central en ronde bosse évoque l'univers de Claude Debussy : le martyre de Saint-Sébastien, Mélisande déroulant sa chevelure jusqu'à Pelléas, un faune jouant du fifre, une boîte à bijoux, des arabesques, autant d'images rappelant les œuvres du musicien. De part et d'autre deux statues représentent une joueuse de luth et une violoniste. L'ensemble se reflète dans un miroir d'eau non sans évoquer *La mer*. Seul l'écrin de verdure que devaient offrir les frondaisons du parc de Saint-Germain est remplacé par celui du bois de Boulogne...



Le monument à Cl. Debussy des frères Martel inauguré en 1932
bld Lannes à Paris 16e



statue de Cl. Debussy en marbre par A. Maillol
mise en place dans le Jardin des Arts en 1933

Un an plus tard, le dimanche 9 juillet 1933, est inaugurée, place Maurice Berteaux, la statue en mémoire du musicien né à Saint-Germain, due à Aristide Maillol qui en sculpte le marbre dans son atelier de Marly. Dans son discours⁶ le maire Ernest Bonin la décrit comme « *une adolescente au front timide, mais résolu, dans une harmonieuse attitude [qui] écoute, interdite et pensive, les voix de la nature* ». La statue certes plus modeste par sa taille, mais non moins élégante, demeura sur un haut socle dans le Jardin des Arts jusqu'à dans les années 1980 où pour la préserver, elle fut placée dans les réserves du musée municipal. Elle est maintenant visible dans le hall d'accueil de la Maison Claude Debussy rue au Pain.

Jean-Michel Bourillon

Pour en savoir plus :

Emmanuel Bréon et Adèle Taillefait, *Jan et Joël Martel, sculpteurs Art Déco et Rob Mallet-Stevens, architecte*, catalogue de l'exposition présentée à la Piscine de Roubaix du 17 février au 26 mai 2024, éditions Gourcuff Gradenigo, 2024

⁵ *Le Figaro*, 14 avril 1928, consultable sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k295472b/f1.item>

⁶ *Les Echos de Rueil et de St-Germain*, 14 juillet 1933, AD 78, cote PER 1041 2